à annuller

pour Mr. Bassuel

Monsieur

n°. 122.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

je prend la liberte de vous adresser quelques observations
qui mont parü meriter quelque attention; je ne doute
nullement que lacademie n'en ai deja recue plusieurs
d'a peu pres semblable. mais comme ces fait sont rares
pour moi, joint a ce qu'il se rencontre toujours des
circonstances differentes dans les faits qui se ressemble. je
ne pense point etre repréhensible, en les faisant par de celle
cy a lacademie, non pas dans la vuë de lui donner du
nouveau, mais uniquement dans celle, que les grand maitre
de l'art qui la compose voudront bien me faire part
de leur lumieres, a l'occasion de cette gangrene de cause
interne, dont jai icy rapporte l'observation et qu'elles sonts
les remedes que lon pourroit emploier pour prevenir un
si grand desordre, d'autant que je suis encore actuellement
dans le cas, a l'occasion d'un homme de soixante dix ans
fort et robuste qui a toujour joui de la plus parfaite
santé. excepté qu'il étoit sujet a la goutte les hivers
et cet annee avant eü le meme sort que les autres, a la verite
avec plus de moderation, mais environ vers les jours gras
il s'est formé a la partie inferieures externes de la jambe
droite une petite tache livide qui est degenere en une croute
que le malade a negligé de faire tomber. m'ayant envoyé
chercher les premiers jours de may, j'apperçu qu'il suppuroit
dessous cette croute, qui agrandissoit toujours de plus
en plus, et la circonference etoit toujour livides, de sorte

ARC52 n°52

s'étant formé un escart considerable dont je
procurai la chute, la suppuration bien etablie, il
se forma une autre petite tache livide environ deux
travers de doigts plus bas qui entres peu de temps s'est
ouvert de même que le premier et s'est aussi enfin fixé
la chute de se second escares etant tombé les plaies furent
tres bien et le malade etoit presque guérie, lorsqu'au
dessus des deux il reparu pour la troisième fois une
tache livide qui s'est ouvert comme les autres et toujours
sans qu'aucune inflammation eut devancée les accidents
ensuite il s'en reforma deux a coté du tendon d'achile
à peine ceux cy furent fixé qu'il en reparu plusieurs
a la partie posterieure et interne, inferieure, desquelles
j'ai aussi procuré la chute a peu de choses près, et depuis
le commencement jusqu'au jour d'hui le ~~ter~~ malade ressent
toujours des douleurs considerable dans le molet de la
jambe et encore plus la nuit que le jour, il n'a jamais
eu aucune ateinte de mal venerien. les saignée ont eté
multiplie, les purgations, les bouillons alterans, les tisanne
rafraichissante, et legerement sudorifique c'est a dire avec
les quine lui ont eté prescrite par son medecin, les narcotiques
le tout soutenu d'un regime exacte et cependant nous avons
eu comme vous voiez une infinité de recidive et toujours
par une espece de gangrene. faite moy la grace Mr de
me donner quelque éclaircissement s'il se peut sur ce
probleme; comme aussi celle de me croire avec la plus profonde
veneration

Monsieur Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Jacoursaint

je me suis servis de l'onguent de stirax
avec l'eau de vie camphré pour procurer
la chute des escares et pour empecher les
progres de ces espece de gangrenes

Abbeville ce 10 aout
1740

J'ay omis de vous dire que dans une consultation qui a eté faite
au sujet du malade qu'on luy avoit prescrit contre mon sentiment
quelques preparations mercurielles qui luy ayant donné la fievre ont eté
supprimées, aussitot la fievre a cessé.

T

Observation sur la reunion du vagin

Une femme de la campagne agé de vingt six — à vingt sept ans (aiant eu un accouchement difficile et laborieux) eut assez de malheur pour tomber entre les mains de gens peu instruit dans l'art d'accoucher — les quels par leurs mauvaises manœuvres lui mirent, toutes l'interieur du vagin en excoriation et en lambeaux et ne connoissant par les mauvaises suites et les effets — pernicieux qui pouvoient resulter de pareilles — dechirement qui furent suivies de suppuration, ils — laisserent toutes ces parties au gré de la nature, qui reunit si bien les parois du vagin, qu'il n'etoit — resté qu'une petite ouverture, laquelle pouvoit à peine — permettre l'introduction du plus petit stilet dans cette partie. cependant les menstrues se couloient dans leurs tems par cette voie quoique tres etroites. de sorte que — cette femme n'avoit plus d'autres incommodité, lorsquelle me fut ammené par son mari, (il y a environ un an) que celle de ne pouvoir mettre en execution l'acte du — coit: ma premiere attention fut d'essaier a introduire — dans la petite ouverture qui restoit une sonde creuelé — mais n'aiant pû le faire, je pris le partis de — dilatter petit à petit, l'adherences de ces parties qui s'etendoit le long du vagin, avec le bistorie droit, et jusqu'à ce que je pû y introduire le doigt index bien aisement, ensuite de quoi jai introduit dans cette partie une tente d'une grosseur convenable a la dilatation — que javois fait et jappliquai dessus plusieurs —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 52 n° 52

compresses soutenues d'un bandage en T. comme
mon intention etoit que la malade seroit resté quelque
tems abbeville pour que je pu asseurer la cure de cette
maladie, je fut tres surpris apres son operation faite
de ce qu'elle me dit que cela ne l'empecheroit pas de
s'en retourner chez elle, et sans que jeusse pu sçavoir
ny d'elle ny de son mary de quel endroit ils étoient
jugeant que ce ne pouvoit etre qu'une pudeur mal placée
qui pouvoit leur faire cacher le lieu de leurs demeure
je me contentai de dire a son mary qu'il eut soins de
bien tenir ces parties dilaté par une tente d'une grosseur
convenable chargé d'onguent pompholix et d'avoir aussi
attention a ce que la tente ne sortit point. et je n'en
ay pas entendu parler de plus.

Observation sur une gangrene de causes interne

Une femme d'environ trente cinq ans du village du
pont deremy fut ammené à l'hotel dieu d'abbeville le
noeuf avril 1745 avec les deux pieds et les deux
jambes gangrené jusqu'a la partie moienne. comme
le chirurgien major etoit malade et qu'il m'avoit prié
de voir les blessée de cet hopital. aiant examiné cette
femme, je m'informai d'elle et de son mari qui etoit
present, comment elle etoit tombé dans un si pitoyable
état et qu'elle en avoit été la cause. elle me dit que
etant dans son jardin les premiers jours du mois de mars
de la même année pour y faire secher du linge, elle avoit
eté accablé tout a coup d'une si grande douleur dans les
deux pieds qu'il fallut aller la prendre dans l'endroit
ou elle étoit, et la rapporter chez elle sans qu'elle ait

pû faire vn seul pas. elle ajouta que cette douleur
avoit perseverée vivement et longtems sans qu'il parru rien
à l'exterieur. et que malgrer la saignée et l'application
de plusieurs topiques, vn sentiment de chaleur brulante
avoit continué à se faire sentir dans ces parties, jusqu'a
ce qu'environ quinze jours apres les deux pied étoient
devenû noir et que cela s'etoit acrû au point où je la
voiois. la putrefaction étoit fixée alors, mais presque
toutes les parties musculeuses etoient tombé en pourriture
de sorte qu'il n'en restoit que quelques lambeaux
detaché en partie de la circonference des os ; la mauvaise
odeur infectoit tous ceux qui approchoient la malade
et j'ai meme admiré comme elle pouvoit y resister elle meme
je lui fit appliquer a la circonference des deux jambes
à l'endroit seulement où la gangrene etoit fixé quelques
plumaceaux chargé d'onguent de stirax trempé dans
l'eau de vie camphrée, ce qui a eté continué jusqu'au
quatorze, pendant le quel tems elle fut saignée et purgée
pour la preparer à l'amputation des deux jambes que
je lui dit fait ce meme jour et tout de suite. la malade
fut parfaitement bien jusqu'à la mie mois, apres ce tems
je la perdit de vû etant tombé malade moy meme
et j'appris à mon retablissement que la malade avoit
eté attaquée de fievre et qu'en consequence elle etoit morte

Observation sur vne arrette de poison
avallée sans que la personne s'en soit
apperçuë et qui a occasionné vn abcès ~~flegmo~~
tres considerable à la marge de l'anus

Le nommé cavaliers homme agé de soixante dix ans
chargé de beaucoup d'embonpoint, m'envoia chercher

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le trente un de decembre mil sept cent trente neuf.
je le trouvai au lit avec une fievre assez violente se
plaignant de ressentir au fondement des douleurs tres aigues
occasionné a ce quil me dit par des hemorroydes. comme le
poulx étoit fort plein je lui fit une copieuses saignè
du bras et lui prescrivit un regime de vivre humectant et
rafraichissant, avec lusage des remedes topiques que je crû
necessaire en pareil cas. le lendemain premier jour de
lannée occuppée par les visite ordinaire de ce jour je ne vit
point le malade, mais bien le jour suivant ayant
encore trouvé le sang que je lui avoit tiré la surveille
le quel etoit tres enflammée et tres coeneux, la fievre
aussi bien la douleur de ces pretendues hemorroides qui
continuoient, je lui fit une seconde saignè. apres quoi
je demandai quil me decouvrit sa maladie ne layant
fait voir. jappercû quil netoit point du tout question
d'hemorroides, mais bien d'une tumeur flegmoneuses tres
enflammé, dure, et circonscrites occupant depuis lanus
du coté droit, jusqu'a six grand travers de doigts de la fesse
du même coté en tirant un peu vers le perinée. voiant
que le malade mavoit ainsi trompé et setoit trompé lui
même. je crû devoir multiplier les saignè pour empecher
le progrez de cette maladie, et fit appliquer dessus un
cataplasme émolient et maturatif, le quel fut continué
jusqu'a ce que etant present a la quatrieme fois que on
renouvelloit ce topique, jappercû une espece de pus
sanguinolent tirant sur le noir, dune odeur tres desagreable
et foetides qui sortoit par lanus, ce qui confirma le
prognostique que javois fait de cette maladie, lorsque javertit
le malade que je craignois que le pus n'eut rongé les
membranes de lintestin et quelle ne fut degenerée en fistule
borgne interne. lécoulement du pus par cette voie ne
donnoit plus lieu den douter. voiant une maladie si

compliqué, le grand age du malade, la rigueur du froid qui etoit excessif. en un mot toutes choses qui sembloient ne m'annoncer rien que de sinistre, javertit les parent du malade et surtout sa femme de la grandeur de cette maladie. le malade qui se sentoit considerablement soulagé au moien de ce que le pus avoit une issue par lanus se croioit guerie et ne vouloit plus entendre parler d'aucune loperation. cependant je prit le parti de lui appliquer un emplatre donguent de la mere pour tacher de ramollir la dureté qui restoit et pour exciter la matiere à se faire jour au dehors, ainsi qu'il arriva le troisieme jour de cette application et cela par une petite ouverture eloigné d'environ trois bon travers de doigts de lanus. alors jintroduit ma sonde dans louverture exterieure et le doigt indicateur de la main gauche dans lanus, ou je reconnu que louverture de lintestin etoit à trois grand travers de doigt au dessus du sphincter, sans cependant reconnoistre la veritable cause de la maladie, puisque ny la sonde, ny le doigt ne me firent appercevoir aucun corps etranger. je continuai donc de regarder cette maladie comme un depot flegmoneux qui avoit occasionné tous les accidents cy dessus enoncé. et je dit au malade que si il vouloit guerir radicalement, le seul remede etoit den venir à une operation telle que celle de la fistule a lanus ce fut à quoi il ne consentit point sans peine. enfin apres l'avoir preparé par les remedes generaux, je lui fit loperation, et fut fort etonné de decouvrir dans le centre de la tumeur une arrette de poisson qui portoit plus de trois pouces de longueur laquelle etoit toute noir. le malade a parfaittement guerie — ainsi le pus avoit beau sortir par lanus librement, l'arrette en percant lintestin et les chairs voisine lui avoit tracé une route certaine —

[library stamp: Bibliothèque ... de Médecine]

Observation sur un petit os avallé et
arretté dans l'œsophage

un homme agée de cinquante cinq ans ou environ
du village de senarpont me vint trouver le cinq
juin 1748 aiant un petit os arretté dans l'œsophage
qu'il avoit avallé la veille en mangeant d'une
fricassé de veau. cet homme souffroit considerablement
ne pouvant pas même avaller sa saliue, les yeux lui
sortoient de la tête et se sentoit pour ainsi dire suffoquer
le voiant dans cette état je travaillai au plustot à
enfoncer ce corps etranger dans l'estomach et pour cet
effet je trouvai justement un oignons dont la tige
etoit fort longue et dans lequel j'introduit un stilet
d'algali pour lui donner plus de fermeté, au moiens
de quoi je poussai cet os vers l'estomach et lui fit avaller
tout de suite un peu d'huile d'amande douce et d'eau de vie
mêlé ensemble et le malade a été entierement delivré

autre observation sur deux tranche de mouton
avallé sans macher par fanfaronade

le nommé caron baracanier en la ville d'abbeville, etant
il y a quelque année dans un repas de voisinage
pris une tranche de mouton et l'avalla sans macher
en disant voila comme on mange du mouton
et ensuite il en prit une seconde et l'aiant avallé
encore de même, soit que la seconde fut plus forte
que la premiere, celle la la suffoqua et il tomba
roide mort sous la table